

■ 23.10 FRANCE 2

Kamikaze

DOCUMENTAIRE
Infrarouge

Peter Nicholson (GB, 2007).

Au printemps 1945, la guerre du Pacifique fait rage. Ayant acquis la maîtrise des airs, l'armée américaine progresse inexorablement vers le Japon, conquérant les îles les unes après les autres au prix de combats meurtriers. Pour tenter d'arrêter cette avancée, le commandant en chef de la marine japonaise, Matome Ugaki, avec le soutien de son état-major, imagine une nouvelle forme d'action : des missions aériennes suicides. Au sacrifice de leur vie, près de 2 000 pilotes nippons se transformeront ainsi en kamikazes, choisissant de s'écraser sur l'armada alliée dans la baie d'Okinawa.

Le film de Peter Nicholson retrace cet épisode tragique de la seconde guerre mondiale à travers les récits croisés de survivants japonais ou de leurs familles mais aussi de sol-

dats américains ou anglais, dont certains d'entre eux se souviennent encore de leur terreur face à ces hommes prêts à mourir dans cette forme inédite de combat. Une attitude qu'ils ne comprennent pas et qu'aujourd'hui encore, ils ont du mal à expliquer. Malgré une efficacité militaire discutable – à peine une trentaine de bateaux ont été détruits – l'opération kamikaze aura un impact psychologique très fort sur les troupes alliées.

Côté japonais, le film décrit parfaitement le processus qui a conduit ces jeunes pilotes au sacrifice. Galvanisés par une propagande qui promet la mort à toute leur famille si les Américains parvenaient à prendre pied sur le sol national, beaucoup n'ont pas hésité à se porter volontaires. Mais derrière le sens de l'honneur et l'héritage de la culture samouraï, autant de valeurs mises en avant pour expliquer l'engagement des



Matome Ugaki, commandant en chef de la marine japonaise. LES FILMS D'ICI

kamikazes, la réalité a souvent été moins glorieuse. Beaucoup de pilotes n'ont en effet pas eu le choix, pris en tenaille entre la honte de passer pour un traître et la pression du commandement.

Rythmé par des scènes de reconstitution jamais pesantes et richement illustré d'images d'archives, *Kamikaze* tire aussi sa

force des carnets laissés par Matome Ugaki. Chaque jour, le « père » des kamikazes note ses états d'âmes, ses doutes, ses certitudes. Une introspection étonnante, souvent lucide, qui apporte un éclairage précieux sur la tentative désespérée du Japon de préserver l'intégrité de son territoire.

G. F.

■ 13.15 FRANCE MUSIQUE

Henry Prunières

RADIO

Les contes du jeudi

Les musicologues sont des personnages de l'ombre qui mettent leurs lumières au service du rayonnement de la musique. Sans relâche ils découvrent, étudient, reconstituent, et, quand l'objet de leurs veilles – Monteverdi, Lully, Schütz, Dowland, Vivaldi, Buxtehude... – intéresse les interprètes puis trouvent un écho dans l'oreille du public, personne ne se soucie plus de ces obscurs tâcherons, sauf pour dénoncer leurs erreurs.

Musicien complet, Henry Prunières (1886-1942) aura été, de 1920 à 1939, l'un des acteurs majeurs de la vie artistique française avec la fondation de la *Revue Musicale*, vrai modèle du genre associant la recherche musicologique, la mise en valeur des avant-gardes internationales, la chorégraphie, la littérature et l'art graphique. Chaque numéro était rehaussé de vignettes et de planches originales demandées à Bourdelle, Derain, Dufy, Picasso, Max Jacob, Marie Laurencin. Les plumes d'Alain, D'Annunzio, Cocteau, Gide, Colette, Romain Rolland, Suarès ou Valéry côtoyaient celles des spécialistes pour le plus grand bien de la musique.

Dès 1908, Prunières avait commencé à publier ses recherches sur le XVII^e siècle, sur Lully en particulier, sur Cavalli, sur les origines de l'opéra français et de l'opéra-ballet. Une *Vie scandaleuse de Lully* (1916), *Les Véridiques Aventures de Charles Daussoy* (1922) laissent supposer que l'initiateur de la première édition monumentale de Lully aimait les à-côtés de l'histoire. On lui doit aussi des livrets de ballet (*Une fête chez La Pouplinière*, *La Gitane et la Rose*) et d'opéra : *La Chambre bleue* d'après Mérimée.

Gérard Condé

■ 22.35 ARTE

Le Monde extérieur

DOCUMENTAIRE

Stéphane Breton (Fr., 2007).

Ethnologue, spécialiste de la Nouvelle-Guinée, Stéphane Breton collabore avec le Musée du Quai Branly. Il y a organisé l'exposition inaugurale, « Qu'est-ce qu'un corps ? » et il y dirige une collection de films documentaires. Il a lui-même réalisé deux films sur ses séjours chez les Wodani, une population qui vit sur les hautes terres de Papouasie-Occidentale, à laquelle il a consacré plusieurs livres. Après ces multiples apprentissages en Nouvelle-Guinée, l'ethnologue a tourné un film chez des bergers kirghiz, *Un été silencieux*.



Plongée ethnologique en milieu urbain. DR

En 2007, Stéphane Breton se porte vers un lointain tout proche : Paris, la rue, l'aube. Que se passe-t-il quand on regarde sa propre ville après que le regard a été modifié par l'expérience du voyage ? « *Le regard ethnographique rapporté dans ses bagages demande qu'on mette les choses à distance, qu'on s'étonne, qu'on regarde autrement ce qu'on avait perdu l'habitude de voir,*

par habitude justement », explique-t-il.

Le Monde extérieur se présente comme une adresse à un ami des forêts et des montagnes, au mode de vie si différent qu'il faut lui montrer une infinité de détails banals et simples. La caméra de Stéphane Breton s'arrête sur les hommes, les lieux, les objets, avec une prédilection pour les métiers du petit

matin. Eboueurs, collecteurs de linge dans les hôtels, cafetiers installant leur terrasse, bouchers disposant leurs instruments sur les étals du marché, ouvriers refaisant la chaussée dans les fumées blanches du goudron noir : sous ces lumières d'avant-aube, brillent les gilets jaune fluo et les bleus des hommes au travail.

A cette énumération s'ajoutent de nouvelles déambulations qui fournissent à l'ethnologue d'autres listes. Celle, par exemple, des lieux urbains improbables : passages sous l'autoroute, caniveaux, bords de périphérique, esplanades lisses, sièges d'Abribus. Celle, de jour, d'une nouvelle série de portraits : pêcheur à la ligne, pilier de comptoir, soudeur, marathoniens. Envers ou endroit du décor, les déchets, innombrables, protéiformes, complètent le tableau.

C. Ba